

caleçon pour les ôter, tant ma jambe était enflée. Je restai de même 8 jours, couché et endurant le martyre. Je me faisais appliquer différents remèdes mais rien n'y faisait. La neuvième journée je fis demander un médecin, lequel me dit en arrivant que, d'après lui, j'avais la rotule du genou déplacée et la jambe cassée en haut du genou. Vu que votre jambe est difforme d'avance, me dit-il, le plus court et plus sûr remède est de la faire couper. « Jamais, » répondis-je, c'est à ce moment là que je me tournai vers saint Antoine et que je fis les promesses citées plus haut. La deuxième journée après la neuvaine, je commençai à me lever et le 20 juillet, j'arrivais chez mon médecin pour le payer en personne. Gloire et reconnaissance au grand saint Antoine et au Bon Frère Didace Pelletier.

Jos. M., Québec.



BIBLIOGRAPHIE FRANCISCaine



Reynès Monlaur. JERUSALEM (*Quand vous passiez par nos chemins.* Paris.) Plon. 1909. un vol. in-12 de xvi-296 pp.

Tous nos lecteurs connaissent et tous nos lecteurs aiment sans doute les trois volumes de récits évangéliques qui ont conquis à M.-Reynès Monlaur une renommée dont ses précédents ouvrages assoient la solidité.

Le rayon, Après la neuvième heure, Ils regarderont vers lui, ont laissé dans toutes les âmes le souvenir ou pour mieux dire le reflet de leur exquise fraîcheur.

Jérusalem n'est pas un ouvrage de même genre ; ce n'est point un récit mêlé à l'Evangile, ni un roman dont l'action accompagne ou suit sans cesse l'action très simple de la narration sacrée. Cependant le même sens des choses messianiques, la même sûreté d'évocation, la même précision de vue y règnent. C'est le journal d'une voyageuse, contemporaine à la fois des personnages dont elle reconstitue la vie, les mœurs, les pensées, et des lecteurs modernes à la sensibilité raffinée desquels elle fait part de ses propres impressions.

Car c'est moins de *Jérusalem* et de la Palestine que l'auteur nous parle que d'elle-même et des divers sentiments qui émouvaient son âme au pays de Jésus. Mais chose assez neuve — cette mise en scène n'est point fatigante ni odieuse. Et la raison semble en être que l'âme de M.-Reynès Monlaur, tout imbuë, toute pénétrée du christianisme évangélique, tout informée d'autre part d'un tact très délicat, ne pose pas devant son lecteur, — comme le fait Pierre Loti, par